

Instantané de recherche

Un programme de prévention de la violence en milieu scolaire peut avoir un effet protecteur sur les jeunes ayant des antécédents de maltraitance

Sur quoi portent ces recherches?

Les mauvais traitements infligés aux enfants accroissent de façon considérable le risque d'adopter des comportements violents et délinquants durant l'adolescence. Plus les types de mauvais traitements subis par les jeunes sont variés, plus les risques d'adopter de tels comportements sont élevés. Les chercheurs ont déterminé si le fait de participer au programme L'ABC des relations saines, un programme de prévention de la violence comptant 21 leçons données en classe, peut avoir des effets à long terme pour réduire les actes de délinquance violente chez les jeunes qui ont été maltraités. Ce programme est axé sur les connaissances, la sensibilisation et le développement des habiletés.

Comment les chercheurs ont-ils procédé?

Des filles et des garçons de 20 écoles secondaires situées dans le Sud-Ouest de l'Ontario ont participé aux séances du programme dans le cadre de leurs cours habituels sur la santé. L'accent était mis sur l'établissement de relations saines, le développement des habiletés et le développement positif des jeunes. Pour la totalité ou la plupart des éléments présentés, les élèves ont été séparés en groupes du même sexe plutôt qu'en groupes mixtes. Dix écoles ont adopté le programme d'intervention L'ABC des relations saines, et 10 ont suivi le programme standard d'études en santé pour la neuvième année. Les enseignants qui ont présenté les leçons ont suivi une formation d'une journée afin de se familiariser avec la matière. D'autres recherches ont montré que le programme L'ABC des relations saines pouvait réduire la violence dans les fréquentations.

Ce que vous devez savoir

Le programme L'ABC des relations saines a eu un effet protecteur contre la délinquance chez les jeunes victimes de mauvais traitements, tel que constaté au terme d'une période de suivi de deux ans. Chez les élèves touchés, l'accroissement du degré de maltraitance ne s'est pas traduit par des niveaux accrus de délinquance violente à l'adolescence.

Toutes les écoles où a eu lieu le projet ont reçu un guide de formation pour les aider à mettre sur pied un comité de jeunes responsable de la sécurité à l'école, composé d'élèves de tous les niveaux et d'un enseignant, afin de discuter de la sécurité à l'école et des préoccupations des jeunes à cet égard. De plus, avant et pendant la tenue du projet, des renseignements ont été communiqués aux parents afin de leur expliquer les différents éléments d'apprentissage et de les encourager à en parler avec leurs enfants.

Les chercheurs ont étudié les effets du programme à l'échelle des élèves et des écoles. À l'échelle des écoles, les chercheurs ont examiné le taux global de jeunes ayant commis des actes de délinquance violente dans chaque établissement. Ensuite, ils ont examiné les prédicteurs de la violence chez les élèves afin de déterminer lesquels étaient les plus susceptibles d'avoir des effets sur les taux individuels de délinquance violente.

Quelles ont été les conclusions des chercheurs?

Les chercheurs ont constaté que plusieurs facteurs permettaient de prédire l'accroissement de la délinquance violente en onzième année. Chez les garçons, les taux de délinquance étaient près de



cinq fois plus élevés que chez les filles. Des taux de maltraitance plus élevés pendant l'enfance étaient associés à un risque beaucoup plus grand de délinquance violente durant l'adolescence. De plus, les élèves montrant des signes de violence en neuvième année étaient plus susceptibles d'adopter des comportements violents en onzième année.

Des prédicteurs de délinquance ont aussi été observés à l'échelle des écoles. Le fait de fréquenter une école où les élèves se sentent moins en sécurité correspondait à un risque élevé de comportements violents. Toutefois, chez les élèves qui ont participé au programme, il n'y avait aucun lien significatif entre la fréquence ou la gravité des mauvais traitements envers les enfants et le risque accru de délinquance violente durant l'adolescence.

Comment utiliser les résultats de ces recherches?

Ces recherches soulignent les avantages d'un programme abordable pour prévenir la violence en milieu scolaire. Ce programme favorise la réduction de la violence dans les fréquentations chez les élèves et a un effet protecteur sur les jeunes ayant subi de mauvais traitements en les rendant moins susceptibles de s'adonner à des actes de délinquance violente. Ces résultats semblent aussi indiquer qu'un programme de prévention de la violence à court terme peut mener à des résultats importants et tangibles à long terme. De plus, cette étude montre que le fait d'intégrer ce programme au programme de formation en santé en classe constitue un moyen viable de joindre l'ensemble des élèves sans perturber le programme scolaire établi.

Compte rendu de recherche d'origine

Pour obtenir une description complète des recherches qui ont été menées et de leurs résultats, veuillez consulter le compte rendu de recherche complet (article en anglais seulement) :

Crooks, C. V., K. Scott, W. Ellis et D. A. Wolfe. « Impact of a universal school-based violence prevention program on violent delinquency: Distinctive benefits for youth with maltreatment histories », *Child Abuse & Neglect*, 2011, 35, p. 393-400.

À propos des auteurs

Claire Crooks, professeure agrégée et directrice du Centre for School Mental Health, faculté d'éducation, Université Western. **Katreena Scott**, professeure agrégée, psychologie appliquée et développement humain, IEPO, Université de Toronto. **Wendy Ellis**, professeure agrégée, département de psychologie, Kings University College, Université Western. **David A. Wolfe**, professeur et chercheur au Centre de recherche et d'éducation sur la violence faite aux femmes et aux enfants, faculté d'éducation, Université Western.

Mots clés : mauvais traitements infligés aux enfants; délinquance; prévention en milieu scolaire; violence chez les jeunes

À propos de ce résumé : Ce résumé a été rédigé par Matt Gillespie, candidat à la maîtrise à l'Université Western. Pour obtenir de plus amples renseignements sur le Centre for School Mental Health de l'Université Western, rendez-vous sur le site www.edu.uwo.ca/csmh (en anglais seulement).